

VISITE DU CIMETIÈRE DES URSULINES AMBOISE

le 28 septembre 2021

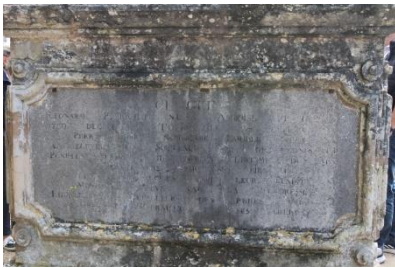
« On ira tous au paradis... » peut-être...



Bon, en attendant, mardi 28 septembre, guidés par Camille de l'O.T., on a juste rendu une petite visite à « nos » vieux morts d'Amboise, au cimetière des Ursulines. Pour mieux connaître notre patrimoine...



Les premiers inhumés dans ce qui fut d'abord le cimetière du Clos du bœuf, premier cimetière hors les murs de France depuis le décret de 1776 mettant fin aux enterrements autour des églises, se trouvent réunis depuis 1778 à l'endroit où s'élève une grande croix métallique (une inscription le mentionne)



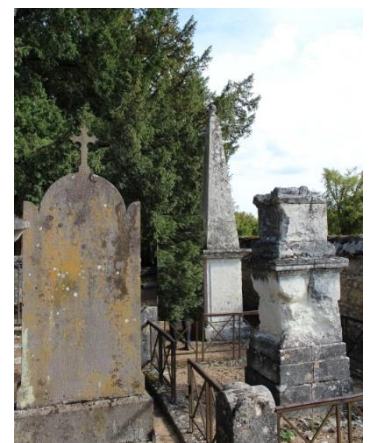
Trois monuments notoires, classés aux Monuments Historiques depuis 1969 (au même titre que les ifs d'ailleurs) rappellent l'histoire locale. D'abord celle de notre plus célèbre Amboisien, le duc de Choiseul (de Chanteloup bien sûr mais donateur également dudit Clos du bœuf) repose sous un mausolée que son épouse fit édifier et dont elle rédigea la longue épitaphe. Le tombeau détruit à la Révolution fut reconstruit, à ses frais, par son fidèle



architecte Léonard Perrault à la condition que celui-ci fût enterré à côté du duc. C'est pourquoi on trouve sa sépulture juste à gauche de celle du duc. Le 3ème monument classé est l'obélisque où repose le dernier descendant de la famille d'Amboise, Henri-Michel d'Amboise, notamment seigneur du Clos-Lucé, dont le manoir grâce à lui ne sera pas détruit pendant la Révolution.



Ensuite, devant la sépulture (qui appartient aujourd'hui à la Fondation St Louis) d'une jeune femme de la smala d'Abdelkader, séparée des 25 autres tombes qui se trouvent dans les jardins du château, l'histoire nationale est convoquée avec ce chef militaire, politique et religieux algérien, qui lutta contre la colonisation française, et pour cela fut retenu en « résidence » à Amboise.



Un peu plus loin, une autre tombe fait écho aux conséquences de cet épisode, celle d'Édouard Lemarchand, mort le 8 février 1962, lors de la manifestation du métro Charonne. Les 48 autres victimes reposent au Père-Lachaise dans le carré des communistes.

Isolée et très marquée par les outrages du temps, quoiqu' appartenant également à la Fondation St Louis, une tombe portant l'inscription SPES UNICA, rappelle la présence au château d'Amboise de 1871 à 1936 des religieuses de l'Hospice d'Enghien et d'Orléans, de l'ordre de St Vincent de Paul.



Enfin, après un détour par la tombe de Charles Guinot qui fut maire de 1860 à 1893, nous nous dirigeons dans la partie plus récente nous nous rendons auprès de la tombe de Michel Debré, notamment maire d'Amboise de 1966 à 1989 pour terminer par celle de Gonzague Saint Bris, récemment (2017) et tragiquement disparu. Ces deux

hommes laissent une empreinte dans l'histoire bien sûr mais sans doute dans la mémoire plus intime de bien des Amboisiens.

Une prochaine visite nous mènera vers d'autres destins !

A suivre donc...

Geneviève Deplatière

